

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Marie-Andrée Clermont Auteure

Monique Poulin

---

Volume 9, Number 3, Winter 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12998ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Poulin, M. (1987). Marie-Andrée Clermont : auteure. *Lurelu*, 9(3), 20–21.



par Monique Poulin

## Marie-Andrée Clermont Auteure

**D**iscrete et effacée comme elle est, Marie-Andrée me confiera-t-elle une part d'elle-même, celle qui construit des romans d'aventures à saveur scoute et à tendance écologique; celle qui décrit les charmes des longues randonnées à travers la nature québécoise; celle qui s'amuse à faire revivre des moments heureux de son adolescence, période de sa vie qu'elle avoue avoir vécu le plus intensément? Atablées autour d'un café qu'elle nous a préparé et qui exhale une bonne odeur, nous nous entretenons sur son métier d'auteure pour la jeunesse. Je laisse Marie-Andrée se raconter et je découvre, sous son aspect pourtant secret, une auteure qui n'a pas la langue dans sa poche. C'est qu'elle en a long à raconter sur les jeunes. Elle tient tant à leur transmettre le goût du travail bien accompli et l'esprit d'équipe, de partage qui, d'ailleurs, baigne tous ses romans.

— L'adolescence est la période fondamentale de ma vie, celle à laquelle je suis restée le plus attachée; elle me renvoie de bons souvenirs. À mon avis, l'adolescence demeure la période essentielle de l'être humain, un carrefour où se confrontent les idées, où les jeunes prennent conscience qu'un monde infini les attend. Aussi pour être en voie de réussir, doivent-ils tracer leur chemin, fixer leurs choix, prendre des décisions, adopter des options. Ils sont donc forcés de jeter un regard autour d'eux. Pour les aider à vivre cette période déterminante de leur vie, je tente de faire évoluer mes personnages en les faisant progresser, remporter des succès, devenir plus forts.

— Comment votre premier roman est-il né?

— *Alerte au lac des Loups* est un projet de famille qui a débuté durant les vacances d'été 1976. Mon mari, les enfants, tous ont participé à la mise sur pied de petites histoires basées sur des expériences vécues dans le bois cet été-là. En septembre, j'ai repris les histoires dans le but d'écrire un roman en tentant de mettre en pratique les techniques apprises à l'université dans mes cours d'écriture cinématographique. Mais l'écriture étant une activité nouvelle pour moi, j'ai dû travailler très fort. J'ai réécrit plusieurs fois le manuscrit, car je faisais des maladresses. Il a fallu quatre ans pour faire

publier ce roman. Par ailleurs j'ai fouillé dans l'histoire du Québec pour écrire certains passages du roman. Mon époque préférée demeure le Moyen Âge, un sujet d'ailleurs que j'aimerais bien exploiter. Je trouve dommage qu'au Québec nous n'ayons pas des racines qui remontent aussi loin dans le temps.

— Vous êtes aussi traductrice. Lequel des deux métiers compte le plus pour vous?

— La traduction me permet de gagner ma vie: l'écriture de m'offrir un plaisir. Grâce à la traduction, j'ai acquis une approche scientifique de la recherche. Ainsi dans *Jour blanc*, l'île de glace existe réellement, c'est un projet très actuel. J'ai fait beaucoup de recherches pour ce livre. La traduction s'avère donc une bonne base pour l'écriture. Alors lequel des deux

métiers compte le plus pour moi, je ne saurais le dire avec précision, car j'aime beaucoup la collection que je traduis pour Héritage. Elles sont inventives, comme par exemple *Choisis ta propre aventure* où l'enfant est amené à développer d'autres histoires, à regarder l'image, à trouver des indices dans les phrases, à lire entre les lignes même. En fait, je suis quelqu'un qui travaille pour les jeunes. Les modalités en sont l'écriture et la traduction. Mon véritable domaine, c'est la jeunesse, principalement la lecture pour les jeunes. Je lis tout ce qui se publie pour eux tant du côté francophone qu'anglophone. Cette vue globale m'aide beaucoup quand je rencontre les jeunes.

— *Jour blanc*, votre dernier roman, a connu une démarche particulière d'écriture. Comment avez-vous vécu cette expérience à deux?

— En effet Frances Morgan et moi-même avons écrit ce livre ensemble. Quand l'idée a germé, je sortais d'un projet de collaboration avec Les petits chanteurs du Mont-Royal, et travailler avec eux m'a certes apporté sur le plan de la connaissance des jeunes et de leurs goûts, mais j'avais besoin d'être aidée dans ma démarche de création, je cherchais un interlocuteur qui m'aiderait à perfectionner cette démarche. J'ai trouvé en Frances une contrepartie anglophone. Frances a déjà traduit Bernadette Renaud, et l'on se connaissait un peu. Travailler avec elle s'est avéré un vrai charme. Nos idées s'entremêlaient, se complétaient. Grâce à elle, on a pu parler du Grand Nord, puisqu'elle y a déjà séjourné. L'Arctique s'est avéré le milieu idéal pour situer notre action: représentant ni le Québec ni la Colombie-Britan-

photo: Luc Jardon





nique, mais un coin du Canada où tous nos personnages se sentaient chez eux, symbole de l'unité canadienne. Ainsi Lynn, une anglophone, et Thierry, un Québécois, sont à couteaux tirés au début de notre histoire, alors qu'à la fin, ils travaillent ensemble. Il y a un message là-dedans que certains Québécois ne voudront pas voir, mais moi je le trouve important. Nous vivons un temps où il est nécessaire d'unir nos forces, où il y a plus d'avantages à collaborer ensemble. C'est un beau projet que nous avons réalisé, Frances et moi.

Avant d'écrire une seule ligne, nous avons bâti le squelette de l'histoire, les personnages, les liens, les indices qui jalonnaient les chapitres. Une fois satisfaites, nous nous sommes attaquées à la rédaction du roman. Frances à la version anglaise, et moi à la version française. J'écrivais un chapitre, je l'envoyais à Frances qui me le renvoyait à son tour, assorti de ces commentaires. Et lorsque nous n'étions pas du même avis sur un dialogue entre Thierry et Lynn, nous réécrivions le chapitre ensemble après une discussion de deux heures sur le caractère de chacun de ces personnages, leurs pensées, leur façon de voir la vie. C'est très enrichissant d'écrire à deux. On se complète, on empêche l'autre de se perdre en conjectures.

— Vos livres ont-ils pour seul but de divertir les jeunes?

— J'écris avant tout pour me faire plaisir. Je n'écris pas pour des motifs didactiques, mais plutôt pour stimuler les jeunes à lire. C'est pourquoi je choisis le suspense que d'ailleurs j'ai toujours aimé. Dans mon adolescence, j'affectionnais particulièrement la collection *Signes de pistes*; j'y trouvais des aventures à valeurs fondamentales. En ce qui concerne mes livres, je n'ai pas encore réussi à mener un problème aussi intérieur que dans *Signes de pistes*, aussi psychologique, mais j'ai essayé. Je m'en tiens à des situations qui évoquent un suspense, tout en insinuant entre les lignes que les personnages évoluent pendant l'histoire. Par exemple, dans *Alerte au lac des Loups*, le personnage Gilbert, très ordinaire au début du roman, devient un chef, un leader, car il s'est pris en main. Il a pris des responsabilités et il sait que dorénavant il peut faire face à la vie. Dans *Les aventuriers de la canicule*, chacun des jeunes vit une

situation qui évolue tout au long de l'histoire. Par ce procédé, j'ai voulu montrer un morceau de vie qui fait passer le jeune d'un état à un autre. C'est dans cet ordre d'idée que j'ai tenté de développer le personnage de Monica dans *Jour blanc*. Mais j'insistais trop, ça enlevait de l'unité à l'histoire, m'a fait réaliser Frances. J'ai donc restreint la description du personnage.

C'est un vrai défi pour moi d'amener les jeunes à lire. Malheureusement, aujourd'hui ils décrochent, ils n'ont pas le goût de lire. Il leur faut la patte dans le plâtre pour qu'ils décident à prendre un livre, une fois épuisés tous les programmes de la télé.

— Lequel de vos livres publiés vous tient le plus à cœur?

— Le dernier, *Jour blanc*, car il y a une évolution. *Alerte au lac des Loups* a été la somme de mon adolescence, le point de départ, le premier, celui que j'ai eu la plus grande émotion à prendre dans mes mains le jour où il m'est arrivé. Le summum du plaisir quoi. *Les aventuriers de la canicule* a été écrit alors que je suivais un cours de traduction. Il a été fait plus vite. Il m'a redonné confiance en ma capacité d'écrire. Quant à l'expérience avec Les petits chanteurs du Mont-Royal, elle m'a donné le goût de faire une tentative de collaboration, et j'ai encore des idées en ce sens.

— Avez-vous d'autres livres en marche?

— J'ai cinq disquettes bien pleines. Les projets ne manquent pas. Je travaille sur un texte de SF, mais je n'aboutis pas. J'ai inventé un monde dans lequel je me sens pas encore assez à l'aise pour aller jusqu'au bout.

Je sais pourtant où se terminera l'histoire, mais il y a un lien que je n'arrive pas encore à faire. J'y travaille. Par contre les personnages sont établis, et je les aime. Quand je crée un personnage, je sens le besoin de parler à haute voix. Avec Frances, je faisais des dialogues à haute voix. C'est l'épreuve du gueuloir, si chère à Flaubert. Puis, lorsque je décris une situation triste, je me pénétre de sentiments, je mets de la musique, de l'ambiance.

— Et qu'en pense votre famille de ce travail pour les jeunes?

— Mes trois fils, mon mari, tous m'encouragent, donnent leurs impressions. Ils sont toujours présents pour m'aider. Ils me trouvent des mots, me décrivent les appareils de laboratoire, etc. Dans *Jour blanc*, il fallait retarder l'action. Gilles, mon mari, est ingénieur; il a pensé à la panne d'électricité pour ce passage du roman. Oui, nous formons une bonne équipe. Ma famille, c'est vital pour moi.

*Pour Marie-Andrée, l'essentiel dans ses romans passe par les valeurs chrétiennes, l'éclectisme, l'excellence. Ses livres reflètent un désir d'éveiller chez les jeunes une certaine curiosité intellectuelle, le goût de la vie de groupe et le partage des tâches. L'essentiel? C'est d'atteindre un idéal, mais seulement à force de labeur acharné. Ses romans seraient-ils le reflet de sa propre vie?*

*Née en 1943, Marie-Andrée Clermont se donne jusqu'à 50 ans pour écrire LE livre, «celui qui va aller plus loin, va me sortir de ma coquille, va m'obliger à une autre démarche. Écrire, conclut-elle, c'est la meilleure thérapie.»*

## Bibliographie

### Romans

- *Alerte au lac des Loups*, illustrations d'André Bergeron, Fides, coll. du Goéland, Montréal, 1980, 139 pages. Roman d'aventures pour les jeunes de 10 à 15 ans.
- *Les aventuriers de la canicule*, Fides, coll. des Mille îles, Montréal, 1982, 181 pages. Roman d'aventures pour les adolescents.
- *Destination aventure*, chronique de voyage destinée aux jeunes, réalisée en collaboration avec Les petits chanteurs du Mont-Royal, Fides, Montréal, 1985.
- *Jour blanc*, en collaboration avec Frances Morgan, Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, Montréal, 1986, 183 pages. Roman pour les 12 ans et plus.

### Traductions

Marie-Andrée Clermont a traduit de nombreux romans destinés à la jeunesse: un titre chez Pierre Tisseyre, *Jasmine (Jasmin)*, roman canadien-anglais de Ian Truss paru en 1986 dans la collection Deux Solitudes-Jeunesse; plusieurs titres aux éditions Héritage, notamment dans les collections *Coeur-à-coeur*, *Galaxie* et *Pigeon vole*. Chez le même éditeur, elle a également traduit six volumes des *Aventures mystérieuses de Sherlock Fin-Museau, détective*; quatre titres dans la série *Cholis ta propre aventure*; six titres dans la série *Détective-Club*, ainsi qu'une biographie de Laura Ingalls Wilder à l'intention des enfants.